



La police américaine est-elle violente?

Aussi horribles soient-ils, des épisodes comme la mort de George Floyd sont aberrants : les abondantes données dont nous disposons sur l'usage de la force par les policiers révèlent professionnalisme et retenue

Rafael A. Mangual

Rafael A. Mangual est directeur adjoint du département politique juridique au Manhattan Institute for Policy Research et rédacteur en chef adjoint du City Journal

Résumé

Au lendemain de la mort de George Floyd, à Minneapolis, des émeutiers ont déclenché des incendies dans de nombreuses villes à travers tous les États-Unis, pillant les commerces, détruisant les biens et attaquant la police.

Ces émeutes ne sont pas surprenantes. Depuis des décennies la police, aux États-Unis, a été la cible d'une campagne de calomnie visant à dépeindre les forces de l'ordre comme un rouage violent dans un système pénal raciste.

En réalité, les données disponibles montrent que, compte-tenu des caractéristiques de la délinquance aux États-Unis, les policiers américains agissent en général avec professionnalisme et modération.

Cet article a été originellement publié dans le *City Journal*, juin 2, 2020, sous le titre «The toxic narrative about police is wrong».

Au lendemain de la mort de George Floyd à Minneapolis - une mort qui, d'après toutes les preuves vidéo, semble être la conséquence d'un recours brutal et injustifié à la force de la part de la police - des émeutiers ont déclenché des incendies dans de nombreuses villes à travers tous les États-Unis, pillant les commerces, détruisant les biens et attaquant la police. Pour beaucoup cette violence prolongée est un choc. Elle ne devrait pas l'être. Depuis des décennies la police a été la cible d'une campagne vicieuse, visant à dépeindre les forces de l'ordre comme un rouage violent dans un système pénal raciste. Au fur et à mesure que de plus en plus de gens sérieux acceptaient cette description et ignoraient les progrès remarquables réalisés en matière de tolérance raciale, la question n'était plus de savoir si l'Amérique allait connaître les émeutes à grande échelle du type de celles qui se sont produites au milieu et à la fin des années 1960 - lorsque les accusations de racisme généralisé dans la police avaient une certaine plausibilité - mais de savoir quand cela allait se produire.

Beaucoup de gens qui soutiennent les manifestations ont exprimé leur mécontentement face à l'attention accordée à un nombre relativement faible d'agitateurs qui sont à l'origine de la violence et des pillages - des comportements qui, selon eux, donnent une image fautive de ce qui est en grande partie un mouvement pacifique. Leur mécontentement est compréhensible mais ne manque pas d'une certaine ironie : le récit qui a poussé des milliers de personnes dans les rues est lui aussi un mensonge. De même que la violence qui a alarmé l'opinion publique américaine n'est pas représentative des manifestants pacifiques exerçant leur droit d'exprimer leurs griefs, la violence policière que l'on peut voir dans certaines vidéos devenues virales ne caractérise pas l'institution policière.

Cela ne veut pas dire que la police est parfaite, ni que les agents n'abusent jamais de leur pouvoir ; ils ne sont pas parfaits et certains succombent à ce qui peut être un sentiment d'autorité enivrant. C'est une vérité dont j'ai fait personnellement l'expérience. Cela ne veut pas dire non plus qu'il n'y a pas de possibilité d'améliorer le travail de la police et de rendre les contacts entre policiers et citoyens à la fois plus sûrs et moins tendus. Mais si nous voulons avoir un espoir de combler pacifiquement le fossé si remarquablement représenté par l'asphalte recouvert d'éclats de verre qui sépare les émeutiers et la police, nous devons reconnaître les hyperboles destructrices pour ce qu'elles sont.

Les données disponibles sur l'usage de la force par la police révèlent principalement le professionnalisme et la retenue de celle-ci. Pourtant, comme tant d'autres d'aspects du débat au sujet de la réforme de la justice pénale américaine, le contexte et les nuances sont régulièrement mis de côté au profit des sophismes et des interprétations tendancieuses. Prenons, par exemple, un éditorial de la chroniqueuse Catherine Rampell, paru lundi dans le *Washington Post*¹, dans lequel elle déplore que « aux États-Unis l'année dernière, la police a tiré sur plus de 1 000 personnes et les a tuées ; en comparaison, en Angleterre et au Pays de Galles, moins de 100 personnes sont mortes lorsque les policiers ont fait usage de leurs armes au cours des deux dernières décennies ». Bien qu'elle soit exacte sur le plan des faits, cette observation ignore les différences importantes et évidentes entre ces pays. L'Amérique abrite par exemple près de 330 millions d'habitants², alors que l'Angleterre et le Pays de Galles ont une population combinée d'environ 59 millions d'habitants³.

Depuis des décennies la police a été la cible d'une campagne vicieuse, visant à dépeindre les forces de l'ordre comme un rouage violent dans un système pénal raciste.

1 https://www.washingtonpost.com/opinions/how-we-can-change-our-policy-choices-to-reduce-police-violence/2020/06/01/211cd4ea-a43b-11ea-bb20-ebf0921f3bbd_story.html

2 <https://www.census.gov/popclock/>

3 <https://www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/populationandmigration/popula->

La comparaison ne tient pas compte non plus des grandes différences dans la fréquence de la violence criminelle. Sur la base des données allant de mars 2017 à mars 2018, l'Angleterre et le Pays de Galles enregistrent environ 726 homicides par an⁴. Comparez ce total à la fréquence des homicides criminels dans quatre aires urbaines contiguës à l'ouest de Chicago (Humboldt Park, Austin, East et West Garfield Park), qui, en 2018, ont connu 121 meurtres⁵. Cela représente 16 % du total des homicides en Angleterre et au Pays de Galles, une statistique révélatrice, étant donné que la population de ces zones est estimée à 189 846 personnes⁶, soit environ 0,3 % de la population de l'Angleterre et du Pays de Galles. Le taux d'homicides dans ces quatre aires urbaines (environ 63,73 pour 100 000) est plus de 50 fois supérieur à celui de l'Angleterre et du Pays de Galles (environ 1,23 pour 100 000). Dans les districts de police de l'Ouest et du Sud-Ouest de Baltimore, dont la population totale est estimée à 103 052, il y a eu 100 homicides en 2018⁷. En d'autres termes, quelques banlieues de deux villes américaines représentent 30 % des homicides constatés dans toute l'Angleterre et le Pays de Galles - et la population combinée de ces banlieues américaines (292 898) ne représente que 0,5 % de celle de l'Angleterre et du Pays de Galles.

Si nous supposons que chaque fusillade a eu lieu au cours d'une arrestation différente, nous pouvons en déduire que, au maximum, la police a fait un usage mortel d'une arme à feu dans seulement 0,003 % des arrestations.

Ces chiffres expliquent pourquoi les États-Unis sont le théâtre de plus de confrontations mortelles entre la police et la population que certaines autres démocraties d'Europe occidentale auxquelles ils sont si souvent comparés de manière défavorable. Le taux plus élevé d'utilisation de la force par la police doit également être contextualisé à la lumière du volume global de l'activité policière. En 2018, on estime que les policiers ont tiré 3 043 fois avec leurs armes de service, tuant 992 personnes⁸. Sans informations supplémentaires, on peut comprendre comment ces chiffres peuvent laisser penser que la violence policière est monnaie courante. Mais il faut aussi considérer que, cette même année, on estime que 686 665 agents des forces de l'ordre travaillant à plein temps ont procédé à plus de 10,3 millions d'arrestations, soit une fraction des plus de 50 millions de contacts (sur la base des données de 2015⁹) qu'ils ont avec la population (pensez aux contrôles routiers et piétonniers, aux enquêtes, etc.) Comme je l'ai récemment écrit dans *The Federalist Society Review*¹⁰ : même si nous attribuons chacun des 3 043 coups de feu tirés par la police en 2018 à un agent différent, nous pouvons en déduire qu'au maximum 0,4 % des agents de police ont délibérément fait usage de leur arme en 2018. Et si nous supposons que chaque fusillade a eu lieu au cours d'une arrestation différente, nous pouvons en déduire que, au maximum, la police a fait un usage mortel d'une arme à feu dans seulement 0,003 % des arrestations.

Cela est conforme à d'autres données que j'ai mises en évidence dans le *City Journal* il y a deux ans¹¹, à savoir une étude publiée en 2018 dans le *Journal of Trauma and Acute Care Surgery*¹², qui a analysé plus de 114 000 arrestations criminelles effectuées dans trois services de police de taille moyenne, et qui a révélé que plus de 99 % des arrestations ont été effectuées sans recours à la force physique. Dans 98% des cas où les agents ont fait usage de la force physique, les suspects « n'ont pas été blessés ou ont été légèrement blessés ».

tionestimates/bulletins/annualmidyearpopulationestimates/mid2018

4 <https://www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/crimeandjustice/articles/homicideinenglandandwales/yearendingmarch2018>

5 <http://home.chicagopolice.org/wp-content/uploads/2019/07/2018AnnualReport-05July19.pdf>

6 <https://www.cmap.illinois.gov/data/community-snapshots>

7 <https://homicides.news.baltimoresun.com/?range=2018&district=SW>

8 <https://fedsoc-cms-public.s3.amazonaws.com/update/pdf/NZXplauDqBY2JmO7R-LtqgNcjQF9xKd73Ce0AXCJ.pdf>

9 https://www.bjs.gov/content/pub/pdf/cpp15_sum.pdf

10 Voir note 8.

11 <https://www.city-journal.org/html/keeping-peace-15913.html>

12 https://journals.lww.com/jtrauma/Abstract/2018/03000/Injuries_associated_with_police_use_of_force.9.aspx

Le contexte historique est également important. En 1971, la police de New York a utilisé ses armes à feu 810 fois¹³, blessant 221 personnes et en tuant 93. En 1990, ces chiffres sont tombés à 307, 72 et 39 respectivement. En 2016, la police n'a utilisé ses armes que 72 fois, blessant 23 personnes et en tuant 9. C'est un réel progrès, mais ce fait semblerait très surprenant pour quiconque observe les foules qui ont passé ces derniers jours à lancer des insultes, des pierres et des cocktails Molotov aux membres épuisés et démoralisés de la police de New York.

Aussi dérangeants que soit des cas comme celui de George Floyd, nous devons nous rappeler qu'il s'agit de cas aberrants. Savoir cela n'apportera ni réconfort ni justice aux personnes blessées ou tuées par des policiers qui ont fait un usage injustifié de la force, ni à leurs familles ; mais cela peut contribuer à faire baisser la température dans un environnement aussi inhospitalier qu'on peut l'imaginer pour une discussion raisonnable. En basant le débat au sujet de la façon d'améliorer le maintien de l'ordre sur des faits plutôt que sur des hyperboles, on peut contribuer à faire reculer les opinions néfastes au sujet du maintien de l'ordre qui sont aujourd'hui si largement acceptées. Leur persistance, dans les esprits et dans les cœurs, ne fera qu'accroître la destruction et l'anarchie qui ravagent actuellement notre pays.

En 1971, la police de New York a utilisé ses armes à feu 810 fois, blessant 221 personnes et en tuant 93. En 1990, ces chiffres sont tombés à 307, 72 et 39 respectivement. En 2016, la police n'a utilisé ses armes que 72 fois, blessant 23 personnes et en tuant 9.